

Les saisons du miel

Michel Nemeth, 54 ans, est apiculteur récoltant à Rueil-Malmaison. Autant dire que sur les abeilles, il en connaît un rayon...

Le raccourci du miel à l'ours est facile, mais il se justifie dans le cas de Michel Nemeth. Même silhouette et même caractère que le discret plantigrade, peu soucieux de plaire. Même incompréhension de l'homme aussi et du malin plaisir qu'il semble prendre à détruire son environnement: "Nous sommes la seule espèce qui ne vit pas en harmonie avec son milieu, se désolé-t-il. Quand on travaille comme moi au contact de la nature, c'est un constat que l'on peut faire hélas quotidiennement..."

couronne et en province. Un concentré d'activité sur quelques mètres carrés, conforme à son histoire familiale: "Mes parents et grands-parents faisaient déjà du miel à Rueil et avaient des ruchers à l'emplacement où se trouve désormais le centre commercial, à côté de l'hippodrome de Saint-Cloud, raconte-t-il. Comme pour beaucoup de banlieusards à l'époque, ce n'était qu'une activité complémentaire. Je suis le premier à en avoir fait un métier."

Les souvenirs de l'apiculteur en culottes courtes, qui posait dans les années 1960 devant le rucher familial, sont déjà loin. Mais, malgré les vicissitudes de l'urbanisation, le quinquagénaire a su préserver sa passion. Ses protégées, des abeilles noires, écotype de notre environnement, se portent d'ailleurs bien mieux en région parisienne que nombre de leurs

cousines, décimées dans les zones agricoles par l'abus de produits chimiques. Elles lui rendent ses attentions en variant les plaisirs au gré des saisons: miels de printemps, d'acacia, de tilleul, de châtaignier, de forêt ou "toutes fleurs", conservés dans sa réserve dans des pots translucides aux couleurs variant du blanc à l'ambré brun. Ils y côtoient les bougies en cire, de toutes tailles et de toutes formes, dont Michel Nemeth réalise lui-même les moules.

Le printemps est consacré à l'examen sanitaire des ruches, l'été au suivi des colonies et aux différentes récoltes. Durant l'automne et l'hiver, l'apiculteur se fait vendeur et parcourt marchés et salons, pour faire connaître ses produits. Pendant ce temps, ses auxiliaires ailées, passées de 10 000 à 15 000 par ruche contre 50 000 à 80 000 en période estivale, poursuivent leur cycle naturel loin des regards indiscrets. Il peut alors profiter de ses rares moments perdus pour chiner dans les brocantes enfumoirs et ruches artisanales sortis d'une époque, pas si lointaine, où le miel détenait seul le privilège de nous sucrer le palais. Sa collection vaut désormais celle de bien des écomusées et témoigne aussi d'un savoir-faire, dont Michel Nemeth fait à leurs portes partager l'héritage aux citadins...

Pascal Leroy

Pour en savoir plus: 01.47.49.56.54.

À droite, Michel Nemeth dans son jardin de Rueil, en compagnie de quelques-unes de ses auxiliaires ailées. Chaque année, l'apiculteur produit entre trois et cinq tonnes de miel, qu'il met en pot et commercialise en partie lui-même.



D. BAUX



D. BAUX